

# Circoncision : un tabou, et quelquefois une source de souffrance

SANTÉ Un quart des hommes sont circoncis dans le monde, pour des raisons religieuses ou médicales

- ▶ Certains hommes vivent plus mal que d'autres la circoncision, s'estimant « mutilés ».
- ▶ Et si l'Islande envisage de l'interdire, en Belgique, on est loin de franchir le pas.
- ▶ Cette pratique, qu'elle soit religieuse, hygiénique ou médicale, reste un sujet très sensible.

**O**n a coupé un morceau de mon corps sans raison valable. C'est la définition d'une mutilation. non ? Mais les gens ne se préoccupent pas de la circoncision... C'est soit anodin, soit tabou. On ne la reconnaît pas comme un problème. »

David, la quarantaine, s'exprime avec une retenue timide ; après trois ans de psychothérapie, dans laquelle il aborde régulièrement sa circoncision, il lui est toujours difficile d'en parler, encore plus de l'accepter.

Pratique millénaire et planétaire (on la retrouve sur tous les continents), la circoncision concerne entre 23 et 30 % de la population mondiale, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Pour ceux qui la pratiquent, elle est aussi essentielle qu'inoctive, chargée de sens mais dénuée de conséquences. Pourtant, depuis quelques années, des hommes comme David haussent le ton pour condamner la circoncision, au sein de mouvements militants (lire ci-dessous), qui incarnent plus une « libération de la parole » face à un acte jugé mutilant, qu'un combat politique à l'encontre d'une pratique religieuse.

David n'est d'ailleurs pas juif, ni musulman. Sa mère était infirmière, et c'est pour des raisons « hygiéniques » qu'elle l'a fait circoncire, cinq jours après sa naissance. Lui, ne comprend pas les raisons de ce geste, qui provoque depuis chez lui un « sentiment d'infériorité », l'impression « de ne pas être en accord avec [son] propre corps ».

À vrai dire, le cas de David est assez extrême et la grande majorité des hommes circoncis lisant ces lignes s'étonneront probablement de la souffrance, physique et psychologique, imputée à la circoncision.

Pourtant, des questions surgissent dans les milieux médical et associatif : l'ablation, totale ou partielle, de la peau du prépuce devrait-elle être traitée comme une mutilation génitale au même titre que l'excision ? Doit-on, au minimum, abolir son remboursement par l'Inami ?

L'Islande pourrait prochainement devenir le premier pays européen à mettre sur un pied d'égalité la circoncision et l'excision, interdite elle depuis 2005 sur

son sol : une proposition de loi y est actuellement étudiée, qui vise à interdire la circoncision sauf pour raisons médicales.

## Moins de plaisir

En Belgique, des questionnements similaires n'ont pas donné lieu à une réponse aussi tranchée. Pendant deux ans, le Comité consultatif de bioéthique a débattu de la question : la médecin Béatrice Toussaint, qui a coprésidé ces réflexions, pointe la « contradiction flagrante », selon laquelle « n'importe quelle atteinte aux organes sexuels féminins est considérée comme une mutilation génitale par l'OMS, alors que celle-ci préconise la circoncision des garçons pour lutter contre le sida » (du fait du durcissement de la muqueuse du gland, la circoncision pourrait, selon certains scientifiques, réduire le risque de maladies sexuellement transmissibles).

Mais les conclusions du Conseil, publiées en septembre dernier, ne rendent aucune position univoque quant à la responsabilité éthique des médecins à pratiquer, ou non, la circoncision. Un seul avis unanime : celle-ci ne devrait plus être prise en charge par la Sécurité sociale.

La Belgique fait en effet figure d'exception parmi ses voisins européens, en autorisant le remboursement de la circoncision. En 2016, 26.183 circoncisions (réalisées à l'hôpital) ont été remboursées par l'Inami, pour un coût total de près de 2,7 millions d'euros. Un chiffre en constante augmentation, qui a presque doublé depuis 2002.

En théorie, la circoncision n'est remboursée que pour des raisons médicales, en cas de phimosis par exemple, quand le prépuce est trop serré et ne parvient pas à se rétracter. Cependant, remarque-t-on au cabinet de la ministre de la Santé, Maggie De Block (VLD), « cette règle est apparemment faussement invoquée dans certains cas, pour faire rembourser des circoncisions non médicales ».

La ministre ne semble toutefois pas encline à légiférer, craignant que les circoncisions religieuses et rituelles soient

reléguées à la sphère privée et réalisées par des non-professionnels, « avec tous les risques que cela impliquerait pour la santé des enfants ».

Enfermée dans des considérations religieuses, politiques, médicales et sexuelles, la circoncision est un sujet hautement sensible. « Pendant longtemps, on l'a balayée d'un revers de la main », reconnaît Fabienne Richard, directrice du Gams (Groupe pour l'abolition des mutilations sexuelles). Ces dernières années, l'association a été contactée par plusieurs hommes affirmant souffrir de leur circoncision. Jusqu'à ce que, interpellée par un médecin, Fabienne Richard décide de creuser la question : « Je croyais vraiment que le prépuce était juste un bout de peau sans importance. En me renseignant, je me suis rendu compte qu'il s'agit de la partie la plus innervée du sexe de l'homme. Il y a des raisons objectives pour affirmer que si on l'enlève, on supprime un potentiel de plaisir. » La circoncision questionne aussi, selon elle, les notions de droit à l'intégrité physique et de consentement.

## Un rôle social et culturel

La directrice du Gams reste toutefois prudente face au rapprochement entre circoncision et excision, auquel recourent volontiers les militants « intactivistes » (lire ci-dessous) : si on peut en effet « presque considérer le prépuce comme un organe, ayant un impact sur le plaisir sexuel », les conséquences physiques et le rôle social de ces pratiques restent différents pour les garçons et les filles : « L'excision est une forme de contrôle social, visant à réduire la féminité et la sexualité de la femme », tandis que la circoncision n'est pas pratiquée comme une agression envers la virilité des hommes.

Plusieurs études scientifiques se sont attelées à démontrer l'impact sur le plaisir sexuel de l'homme de l'ablation du prépuce – « l'une des parties du corps qui compte le plus de corpuscules sensibles », précise le docteur Luc Coppens, président de la Société belge d'urologie.

En 2013, une étude de l'Université de Gand signale l'importance dudit prépuce dans la sensibilité et la satisfaction sexuelle : basée sur l'auto-évaluation d'hommes non circoncis et circoncis, l'étude conclut que ces derniers éprouvent un plaisir moindre, ont plus de difficultés à parvenir à l'orgasme et davantage de risques de ressentir des sensations désagréables pendant les rapports.

« Les patients circoncis à la naissance y sont habitués et n'éprouvent pas de douleur ou de gêne particulière », indique le sexologue Pascal de Sutter, qui reçoit essentiellement des témoignages

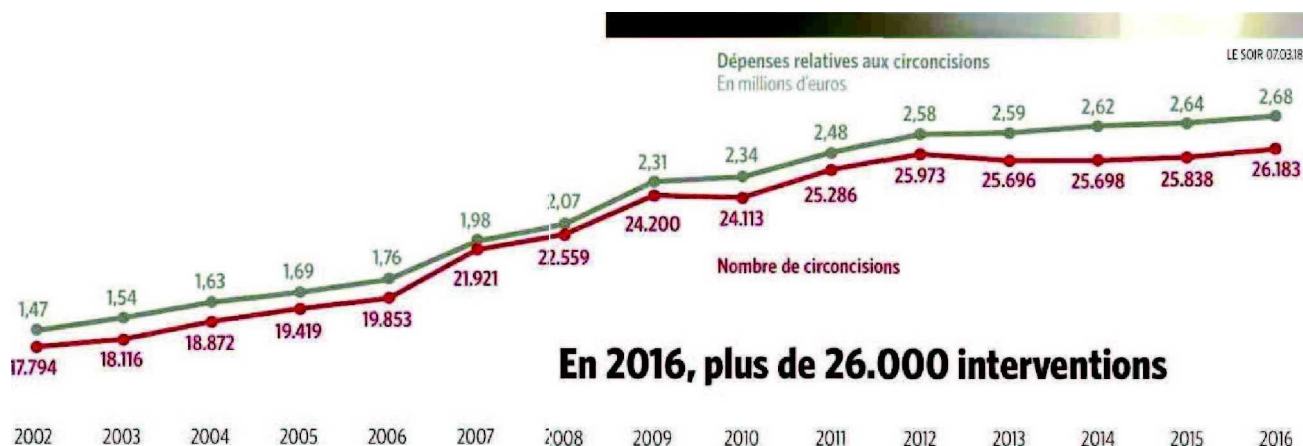
négatifs de la part d'hommes circoncis à l'âge adulte, comparant leurs sensations avant et après. Florent Loos, sexologue à la Free Clinic d'Ixelles se dit également interpellé par ces circoncis tardifs, qui agissent le plus souvent pour des raisons purement esthétiques, « sous l'influence d'une compagne préférant les hommes circoncis ou de la pornographie, où quasiment tous les acteurs sont circoncis ».

Or, pour Florent Loos, l'impact du contexte social et culturel est décisif sur l'acceptation des conséquences de ce geste : « Je crois que la douleur qui peut engendrer la circoncision est plus facile-

ment acceptée quand elle fait partie d'un rituel et d'un effet de groupe. La question se pose sans doute moins pour les musulmans ou les juifs que pour les enfants à qui aucune explication n'a été donnée. »

Qu'elle soit religieuse ou pas, la circoncision reste, en tout cas, un sujet tabou. « C'est difficile d'avouer que le sexe fort a des difficultés », observe David, convaincu que de nombreux hommes circoncis « refusent leur souffrance », parce qu'en parler, « ce serait comme remettre la virilité de l'homme en question ». ■

CLARA VAN REETH



## MILITANTISME

### Le mouvement intactiviste

L'intactivisme (mot-valise entre « intact » et « activisme ») est un mouvement militant de lutte contre la circoncision né aux États-Unis dans les années 70, à une époque où le taux de circoncision était à son maximum, avec près de 80 % de nouveau-nés américains circon-

cis, pour des raisons essentiellement esthétiques et hygiéniques. « Le mouvement était en partie composé d'homosexuels, relate Guy Sinden, président de l'association française Droit au Corps. Ce sont eux qui se sont d'abord rendu compte des différences de plaisir qui existaient entre un homme circoncis et un homme "intact". » Le mouvement est ensuite rejoint par des infir-

mières, des médecins et des juristes, conscientisés à la cause. Dans les années 2000, l'intactivisme apparaît dans d'autres pays, comme le Canada, l'Allemagne, le Danemark. En 2011, l'association Droit au Corps, qui relaie de nombreux témoignages et études scientifiques sur la circoncision, voit le jour en France.

CL.V.R.

## LES ORIGINES

### Où, quand et pourquoi ?

Les premières traces de la circoncision remontent à l'Égypte ancienne. On la retrouvera plus tard sur tous les continents : chez les Aborigènes d'Australie, les Indiens d'Amérique ou les populations animistes d'Afrique subsaharienne... En Occident, la circoncision est prônée au

XIX<sup>e</sup> siècle pour lutter contre la masturbation. Un certain docteur Kellogg (inventeur des célèbres céréales) écrivait en 1888 : « L'opération doit être faite par un chirurgien sans administrer d'anesthésique car la douleur de courte durée qui accompagne l'opération aura un effet salutaire sur l'esprit, surtout si elle est associée à l'idée de punition (...). La douleur qui continue pendant plu-

sieurs semaines interrompt la pratique [de la masturbation], et si elle n'était pas devenue trop solidement ancrée auparavant, elle peut être oubliée et non reprise. » Aujourd'hui, la circoncision est surtout pratiquée dans le monde musulman et juif, aux États-Unis et dans certaines régions d'Asie du Sud-Est et d'Afrique, où elle constitue un rite de passage.

**RELIGIONS****Un repère juif et musulman**

Coutume centrale des religions juive et musulmane, la circoncision ne revêt pourtant pas exactement le même sens au sein de ces deux communautés.

Symbole de l'alliance avec Dieu, la circoncision est extrêmement importante pour les juifs. Elle est pratiquée sur le nourrisson huit jours après sa naissance, par un mohel, un religieux spécialement formé.

Bien qu'elle ne soit pas mentionnée dans le Coran, la circoncision est également pratiquée par la quasi-totalité des musulmans. Elle est davantage considérée comme un rite de passage, et doit avoir lieu avant la puberté. En Belgique, les circoncisions musulmanes ont lieu à l'hôpital.

De très rares représentants religieux juifs et musulmans se sont exprimés contre la circoncision et en faveur de rites plus symboliques, sans inscription dans la chair. Pour les juifs, une cérémonie alternative sans coupure appelée Brit Shalom (alliance de la paix) remplace ainsi chez certains la Brit Milah (alliance de la coupure).

CL.V.R.